

Zeitschrift: Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura

Herausgeber: Association pour la défense des intérêts du Jura

Band: 37 (1966)

Heft: 11

Vorwort: Le Jura et l'énergie électrique

Autor: Association pour la défense des intérêts du Jura

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES INTÉRÊTS DU JURA

BULLETIN DE L'ASSOCIATION POUR LA DÉFENSE DES INTÉRÊTS DU JURA
CHAMBRE D'ÉCONOMIE ET D'UTILITÉ PUBLIQUE DU JURA BERNOIS

XXXVIIe ANNÉE

Parait une fois par mois

N° 11 Novembre 1966

SOMMAIRE

Le Jura et l'énergie électrique — Le marché atomique démarre
Quelques industries jurassiennes vues à la loupe — Le marché du travail
Chronique économique

Le Jura et l'énergie électrique

Ainsi que le soulignait M. Virgile Moine, ex-conseiller d'Etat, à une assemblée générale de l'ADIJ, le Jura se trouve concerné en premier lieu par le problème de la production d'électricité. Gros importateur, ne doit-il pas, en effet, acheter les neuf dixièmes de ce qui lui est nécessaire ? Or, ses besoins augmentent constamment...

Comment résoudre la question ? Il conviendra de suivre le problème de près si l'on ne veut pas que, un jour, industriels et ménagères soient soumis au régime impensable des restrictions.

Reconnaissons, d'ailleurs, que les Forces Motrices Bernoises (FMB) font tout ce qui est en leur pouvoir pour ne pas se laisser prendre de vitesse. Qu'il s'agisse de la production d'énergie, de son transport ou de sa distribution, elles mettent les bouchées doubles.

Qu'on songe notamment à la future extension de la sous-station de Bassecourt liée à la construction de la ligne à haute tension, à deux terres (380 kV et 220 kV), que les FMB et la Société Electrique de Laufenbourg construisent depuis quatre ans afin de relier les usines du Valais à celles du Rhin en desservant, du même coup, le canton de Berne.

La longueur de la ligne, qui commence à Chippis dans le Valais et se termine à Laufenbourg sur le Rhin, mesure plus de 190 km. La première partie passe de la vallée du Rhône par le col de la Gemmi (2400 mètres d'altitude) par la vallée de la Kander à Wimmis où elle est reliée à la sous-station des FMB. La deuxième partie passe par l'Emmental, à Bickigen près de Berthoud. A cet endroit, la ligne est également reliée aux installations des FMB. Le tronçon Chippis-Bickigen est en exploitation. La troisième partie, depuis la croisée de l'Aar près de Wangen s/Aar, traverse le Jura du sud au nord jusqu'à Meltingen. Dans le dernier tronçon après Meltingen, la ligne se dirige dans la direction nord-ouest, sur Laufenbourg, nœud important pour toute la Suisse.

Depuis le col de la Scheulte, une déviation de 25,3 km. relie la sous-station de Bassecourt à la ligne ; cette liaison se continuera plus tard jusqu'à Sierentz, en Alsace, et servira aux échanges d'énergie entre la Suisse et la France.

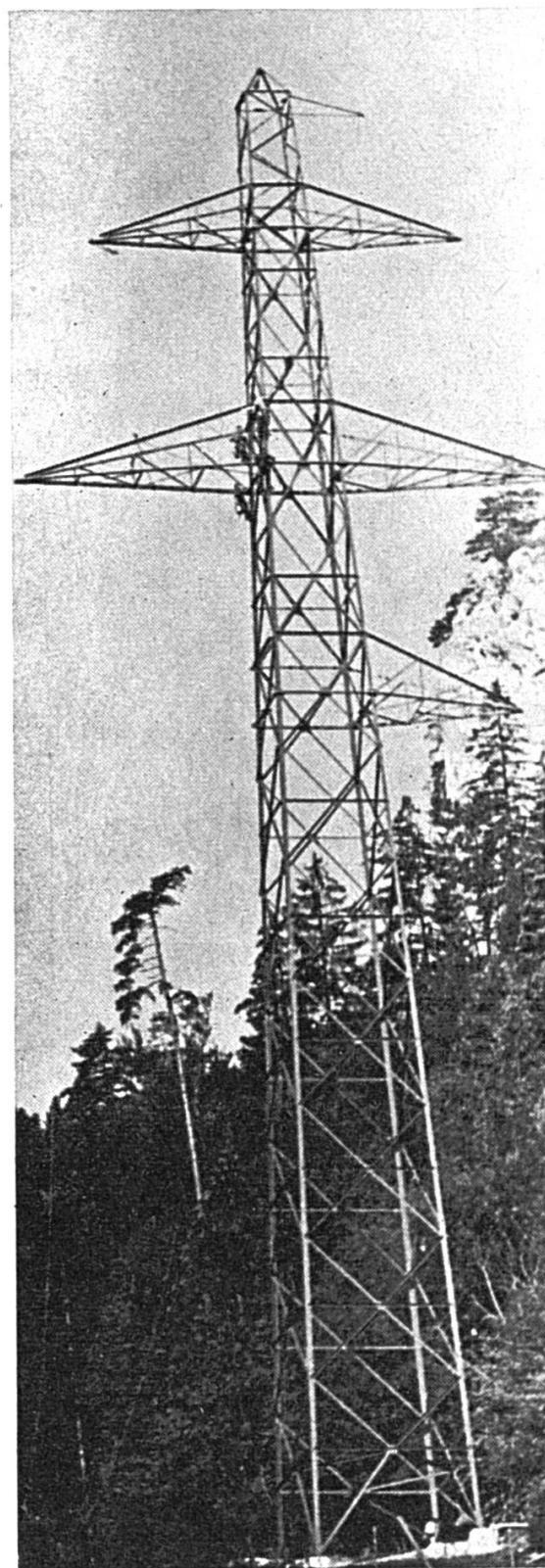
Cliché ADIJ No 574



Pylône en construction

(Photos Lachat-Mouillet)

Cliché ADIJ No 575



Pylône presque terminé

La nouvelle ligne Chippis-Laufenbourg (Bassecourt) est isolée pour une tension de 380 kV (380 000 V) dont un terne, celui qui bifurque sur Bassecourt, sera provisoirement exploité sous 220 kV. La capacité de transport des deux ternes est de 1 600 000 kW au total.

Imagine-t-on, dès lors, l'importance que prendra la sous-station de Bassecourt qui, actuellement, est alimentée par une ligne à deux ternes depuis Mühleberg (150 kV) et une ligne à un terne depuis la sous-station de Brislach ?

Lorsqu'elle sera ravitaillée encore par la nouvelle ligne à haute tension à travers la Suisse (220 kV), elle sera équipée d'un nouveau transformateur, d'une puissance de 100 000 kW, qui transformera cette énergie de 220 kV à 150 kV. Bassecourt deviendra alors une station très importante d'interconnexion dans les grands réseaux de transport d'énergie, y compris celui des échanges entre la Suisse et la France. Il est prévu de faire de Bassecourt, plus tard, un centre régional de télécommunications pour les sous-stations 50/16 kV alimentant les différentes régions du Jura.

On comprend pourquoi, à Bassecourt, on entreprend maintenant l'extension des installations pour lesquelles les FMB ont accordé, en octobre 1965, un crédit de 2 500 000 francs.

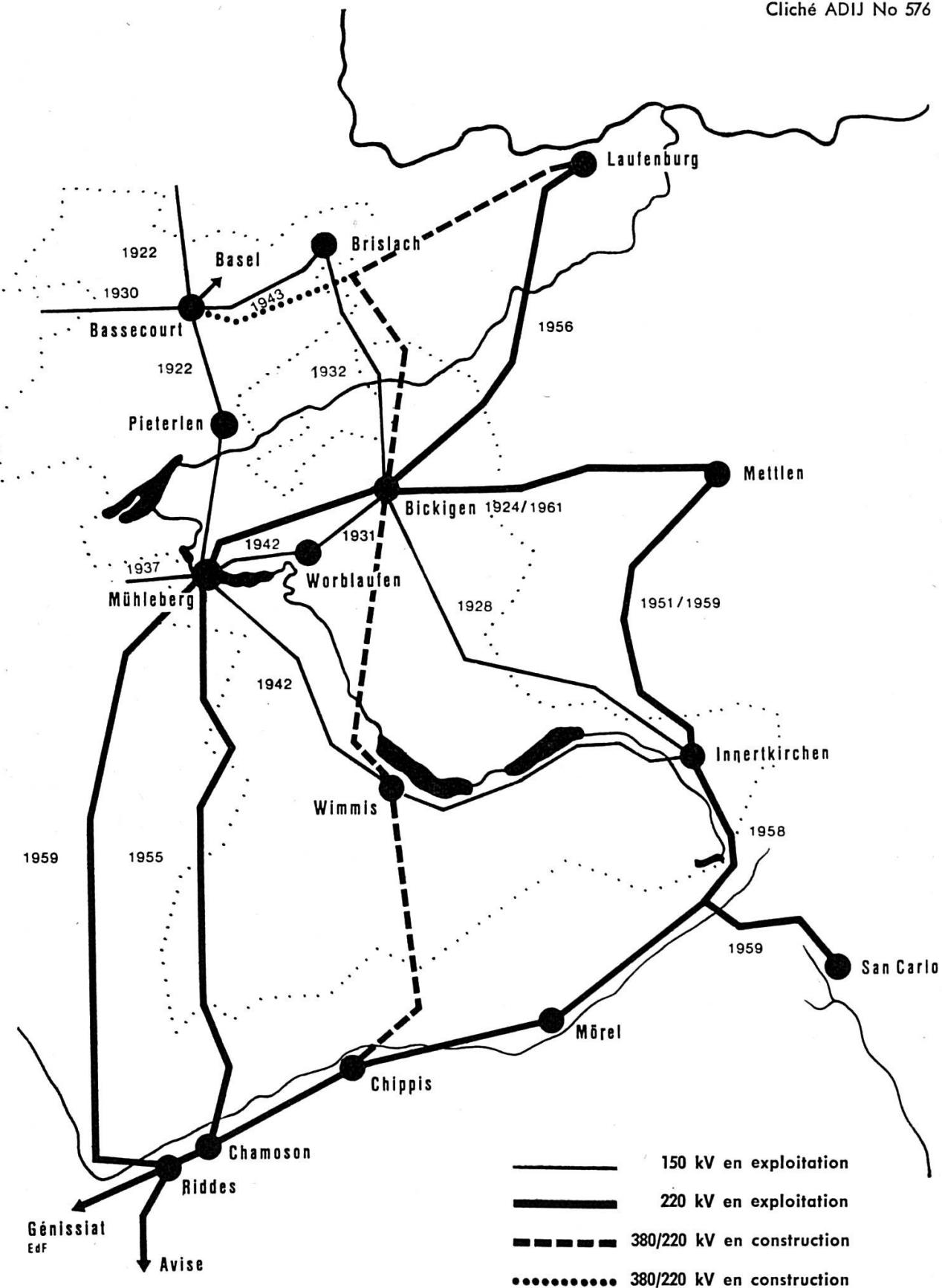
Quant à la ligne de liaison La Scheulte-Bassecourt, que l'on a commencé de construire au printemps 1966 et qui sera terminée au début de l'été 1967, elle avait fait l'objet d'un crédit de 11 700 000 francs voté en 1964.

La construction

La construction d'une telle ligne ne va pas, évidemment, sans se heurter à de gros obstacles. Ainsi, le montage et les travaux de maçonnerie ont posé d'importants problèmes de transport. De Chippis à Laufenbourg on a calculé, en effet, que l'on aura transporté 60 000 tonnes lorsque tout sera terminé. Or, pour éviter des frais inutiles, il a fallu choisir les solutions adéquates.

A bien des endroits, le réseau routier a pu être utilisé. Mais, ici et là, on a pu, en collaborant avec des industriels, des particuliers ou des communes, construire de nouvelles routes. Souvent aussi, on a dû installer des monte-chARGE quand on ne pouvait recourir à ceux qui existaient déjà, celui de la Gemmi par exemple. Mais ce ne fut pas une petite affaire, dans ce dernier cas, que de transporter le matériel par camions des gravières du Valais jusqu'à Loèche-les-Bains, puis par Unimog et à pied jusqu'à la paroi de la Gemmi ! Si un monte-chARGE d'une longueur de 2 km. 200 hissa le matériel jusqu'au passage de la Gemmi (800 m. de dénivellation), il fallut encore le transporter jusqu'au Daubensee et, par une voie ferrée de 700 mètres, le conduire à pied d'œuvre !

Le creusage des fondations, le montage des pylônes et la pose des câbles furent exécutés par des maisons spécialisées. Cent à deux cents ouvriers ont travaillé pendant quatre ans, sauf pendant une courte période hivernale. En effet, comme on travaillait sans toit de protection, il fallut, en certaines occasions, se battre contre les éléments, ce qui entraîna parfois la pose des 528 pylônes, d'un poids de 14 000 tonnes, qui supportent toute la ligne, distants l'un de l'autre de 360 mètres en





**Une montre Longines n'est pas seulement précise;
elle est belle dans ses formes et dans ses lignes**

Prenez en main une montre Longines. Le boîtier, le cadran, les aiguilles, le bracelet même dégagent une impression de modernisme et de classicisme tout à la fois.

A votre poignet, une montre Longines n'indique pas seule-

ment l'heure exacte; elle témoigne de votre bon goût et de l'importance que vous donnez aux valeurs sûres; elle paraphe votre personnalité.

LONGINES
depuis 1867

Réf. 3418 Flagship *** - automatique - calendrier - étanche - or 18 ct Fr. 800.- Réf. 3118
Même modèle, acier inoxydable Fr. 400.- Réf. 7335 Or 18 ct Fr. 760.- Réf. 7336 Même
modèle, acier inoxydable Fr. 255.- Réf. 7380 Or 18 ct. Fr. 449.- Réf. 7381 Même modèle,
acier inoxydable Fr. 260.-

1300

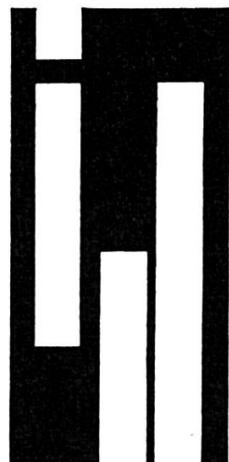
Tous les spiraux «Nivarox»

- correspondent aux critères de l'antimagnétisme
- assurent une compensation parfaite
un isochronisme impeccable
- offrent une amplitude maxima
une élasticité supérieure
une stabilité rigoureuse
- résistent à la rouille

NIVAROX S. A. - SAINT-IMIER

1299

**Un imprimé
soigné ?**



Imprimerie Démocrate SA

1307

moyenne. Toutefois, ici et là, cette distance peut atteindre jusqu'à 900 mètres.

S'Imagine-t-on que, pour rassembler les différentes parties des pylônes d'environ 60 à 90 mètres de hauteur, il a fallu employer de 1400 à 4500 boulons par pylône (1500 kg.). Quant aux 3500 à 10 000 trous nécessaires pour ajuster toutes les pièces d'un pylône, il ont dû être percés au millimètre près.

La pose des câbles, enfin, a nécessité à quelques reprises (notamment dans le Jura pour la liaison avec la sous-station de Bassecourt) le concours d'un hélicoptère. Cependant, on est parvenu à surmonter tous les obstacles. C'est sans heurt aucun qu'on a réussi, avec beaucoup de doigté il faut le reconnaître, à s'entendre avec les autorités fédérales, cantonales, communales, militaires, les amis de la nature, le Heimat-schutz et les propriétaires privés. Et la population a fait preuve de compréhension lorsque des contrats ont été établis pour régler les droits de passages et pour déterminer les dédommagements destinés à compenser les inconvénients.

Il est vrai que chacun a intérêt à ce que le Jura soit traversé par cette nouvelle ligne à haute tension qui servira à transporter l'énergie indispensable à notre économie.

L'ADIJ.

Première confrontation directe à Bâle Le marché atomique démarre...

Il y a peu d'années encore, on prédisait que les produits de l'industrie des techniques atomiques n'atteindraient le stade de mise sur le marché que vers les années 1975 à 1980. En fait, jusqu'à il y a peu de temps, la plupart des projets de construction de centrales atomiques étaient basés sur l'octroi de subventions gouvernementales, que ce soit sous la forme de crédits de construction proprement dits, de crédits pour le combustible, ou de garanties relatives aux déficits d'exploitation. Depuis que quelques types de réacteurs atomiques ont franchi victorieusement le stade du prototype et que, dans divers pays, les expériences d'exploitation réalisées dans plusieurs installations comportant le même type n'ont pas seulement confirmé ce que l'on attendait au point de vue technique et économique, mais ont encore dépassé les espérances, un marché important de centrales atomiques et de leurs composants s'est développé en un temps étonnamment court. Ce marché ne s'étend pas seulement aux pays dont l'industrie est déjà en mesure d'offrir des installations fonctionnant de façon économique, mais de larges possibilités d'exportation surgissent à un rythme rapide.

Si l'on tient compte du fait que, dans les années qui vont suivre, on passera dans le monde des commandes de centrales nucléaires pouvant se chiffrer à des milliards, on comprend que la première exposition atomique NUCLEX 66, qui s'est tenue à Bâle, ait soulevé un si vif intérêt auprès des producteurs et des acheteurs potentiels.